

CULTURE

Malika Zarra
en fusion

MUSIQUE

Nouvelle icône des musiques chaabi, berbère et gnawa, Malika Zarra défend les rythmes arabes et jazzy. Sa voix mâtinée de puissance a enflammé les scènes mythiques du Carnegie Hall, du Blue Note, du Duke Ellington Jazz Festival aux États-Unis.

FOUZIA MAROUF

Le rendez-vous a été fixé dans un quartier emblématique de la métropole casablancaise, où la chanteuse fait escale lors de ses passages au Maroc. Malika Zarra a la classe naturelle des grâces noires américaines, et l'œil pétillant de vie. Sa tenue aux couleurs vives est en harmonie avec l'énergie diffuse de la ville blanche et ne tranche pas avec l'ambiance de fin d'après-midi. Originaire du sud marocain, son art se situe à la croisée des chemins. Très tôt, elle se découvre une passion pour le chant. Aujourd'hui, elle chante en darija, en berbère, en français et en anglais ! « La musique m'accompagne depuis ma prime enfance. J'en ai toujours écouté. Au fil du temps, j'ai pris conscience de sa dimension universelle qui s'étend au-delà des frontières. J'ai grandi en France, où des tensions relationnelles se faisaient sentir, en raison du manque de compréhension. Pourtant, à chaque fête célébrée, ces problèmes se dissipaient instantanément. C'est suite à ce constat, que je me suis rendu compte que l'expression créative pouvait unir les individus », souligne-t-elle, du fond de son regard profond. Après avoir signé un premier album *On the Ebony Road* (Sur la route de l'ébène, 2006), à New-York, en hommage à son goût



Malika Zarra : « Je suis heureuse de pouvoir m'exprimer en darija et en berbère afin de faire découvrir notre patrimoine aux États-Unis et bien au-delà ».

pour ses racines arabes, elle vient de réaliser un second opus « *Berber Taxi* », toujours, Outre-Atlantique. Alors que certains ont la prétention de se définir « artistes à voix », Malika Zarra est pour ce second album qui rassemble onze titres, auteur, compositeur et interprète.

Retour aux sources

Elle y chante la liberté, la femme, l'amour ou encore la trahison, la richesse humaine, blottie au creux de

chaque être. Plébiscité par la critique et le public américain, « *Berber Taxi* » a conquis les voix et les cœurs, il gravit peu à peu les marches de son Mont Everest. « *Après le 11 septembre, je craignais de m'installer à New-York, mais les gens ont ressenti le besoin de s'intéresser aux cultures arabo-musulmanes. Des concerts et des événements artistiques se multipliaient, bien plus qu'à Paris. Au Maroc, nous avons une richesse musicale incroyable. Et je suis heureuse de pouvoir m'expri-*

mer en darija et en berbère, afin de faire découvrir notre patrimoine aux États-Unis et bien au-delà », précise avec calme, la chanteuse, citoyenne du monde.

Nouveaux horizons

Habituee des clubs de jazz new-yorkais, elle détonne et se distingue en mélangeant diverses influences. « *L'envie d'explorer mes racines était liée à ma passion pour la musique, je voulais aller à la rencontre de mes origines marocaines et nord-africaines. J'avais une furieuse envie d'expérimenter cette richesse. Ma mère est d'origine chelha, elle chantait très souvent, c'est une langue que j'adore. Dans ma famille, on aime chanter et danser. J'ai écrit un texte, traduit par « Tamazight ». J'avais besoin d'un retour aux sources, à travers l'expression de mon art. Je suis originaire du sud du Maroc, d'Ouled Taïma, ça fait d'ailleurs longtemps que je n'y suis pas retournée ».*

Loin du cloisonnement français, son passage aux États-Unis, libère son élan artistique en lui ouvrant de nouveaux horizons : « *Ce passage a été une vraie découverte et un moment décisif : j'ai eu l'opportunité d'y rencontrer des musiciens extraordinaires. Ils m'ont encouragée à développer mes différentes influences culturelles, européennes, mais surtout le côté nord-africain, que j'effleurais, bridée inconsciemment par ma culture française. On ne soupçonne pas combien, on y est totalement nié et oublié, l'histoire de l'assimilation, je l'ai clairement ressentie, à ce moment. C'est suite à cette expérience que j'ai réellement pris conscience de cette forme de libération musicale et identitaire aux États-Unis ».* ♦

SES DATES
DE CONCERTS:

- 13 avril : Festival de banlieue bleue à Paris.
- 14 avril : World Music Institut à New York
- 8 juin : Festival de jazz à Washington DC
- 9 juin : Club de Jazz à Baltimore
- Juin : Timitar à Agadir